

## Recherches sociographiques



Fernand DUMONT, *Chantiers*

Pierre St-Arnaud

Volume 16, numéro 1, 1975

Sociologie de la santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055680ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055680ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Arnaud, P. (1975). Compte rendu de [Fernand DUMONT, *Chantiers*]. *Recherches sociographiques*, 16(1), 128–129. <https://doi.org/10.7202/055680ar>

Fernand DUMONT, *Chantiers. Essais sur la pratique des sciences de l'homme*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973.

La publication d'un ouvrage de Fernand Dumont représente toujours un événement. Cet auteur ne compte-t-il pas parmi les rares scientifiques québécois contemporains à faire paraître un volume à peu près chaque année? Et puis on le sait marqué par une habitude particulière: écrire des livres et des articles qui ne cessent de remettre en cause les fondements les plus convenus des sciences humaines tout en ouvrant à une multitude de voies originales pour la recherche et pour l'action.

Le présent *Chantiers* reste fidèle à cette tradition d'écriture de Fernand Dumont. Il comprend onze essais rédigés entre 1958 et 1970: un premier porte sur la sociologie de la littérature, trois sur le savoir historique, un cinquième sur l'étude systématique d'une société globale, deux autres encore sur l'éducation scolaire et la religion, un huitième sur l'épistémologie de la science sociologique, trois autres enfin consacrés respectivement à la référence aux valeurs dans les sciences de l'homme, à la discipline du droit, à l'enseignement de la philosophie. Chacun de ces essais a fait l'objet déjà d'une première publication dans des revues québécoises ou étrangères: on consultera à ce sujet la note que l'auteur a pris soin d'ajouter à la fin de son ouvrage.

Pourquoi avoir ainsi rassemblé ces onze textes en un seul recueil? Fernand Dumont, là-dessus, s'explique dans un petit avant-propos intitulé « Intentions » (aux pages 9 à 20 inclusivement).

Une culture — au sens sociologique du terme — donne lieu à la fabrication d'idéologies: soit, d'après Dumont, à des constructions par lesquelles les hommes tentent de « ramener l'infinité des événements et des significations à une cohérence de l'interprétation » (p. 14). Le droit par exemple, la littérature, la religion, la science même sont des idéologies tout en étant, bien entendu, autre chose. Voilà des œuvres variées qui incarnent autant de « problématiques de la culture constituées par la culture elle-même » (p. 14). Pour cette raison, elles appellent à une minutieuse critique de la part des sciences de l'homme.

Or, de poursuivre Dumont, les sciences de l'homme sont elles-mêmes partie prenante à l'idéologie: « Avant qu'elles ne s'interrogent sur la culture et la société, elles en proviennent comme une interrogation que la culture et la société se sont formulée » (p. 15). Telle est la complication fondamentale: les sciences de l'homme (ou de la culture) sont préalablement compromises par l'objet même dont elles veulent rendre compte. Dès lors, il devient indispensable que soit « retourné sur ces entreprises méthodiques le procès que l'on oppose à l'idéologie » (p. 15). La critique, autrement dit, doit s'appliquer à repérer et à expliciter cette solidarité première des sciences de l'homme avec des partis pris et des visées idéologiques. Ce à quoi convient justement tous les essais réunis dans *Chantiers*: « Dans les travaux qui suivent, on trouvera [...] une préoccupation principale: le souci d'élucider les présupposés des sciences qui s'appliquent à la culture en marquant surtout leur contamination par les idéologies » (p. 16).

Tel est le propos de *Chantiers*. Fernand Dumont a aussi rangé ses essais en quatre grandes sections: sociologie de la littérature, savoir historique, examen critique des systèmes, problème des valeurs. Cet ordre n'est pas quelconque, bien au contraire. Les trois premières parties étalent des intentions et des démarches scientifiques différentes autour d'une même question de fond: comment se dépendre de cette culture dont on veut par ailleurs rendre rigoureusement compte? La dernière partie se propose, comme le précise l'auteur lui-même en avant-propos, de « suggérer une boucle de la réflexion: la littérature, le savoir historique, la sociologie, la spectrographie des idéologies n'ont de sens ultime que dans l'élucidation de valeurs qui, une fois aperçues, peuvent être reversées dans le cours de la vie, dans la culture elle-même » (p. 17).

*Chantiers* est un livre riche mais difficile. Les questions à l'étude se présentent, en leur fond même, abstraites. Parallèlement, Fernand Dumont tient sur elles un discours serré, rigoureux, qui ne concède absolument rien à la complexité originelle des choses. Dans *Chantiers* se trouvent

résolument attaqués les aspects les plus abstrus de la pratique des sciences contemporaines de la culture : mais, pour s'y sentir à l'aise, il faut accepter de lire et de méditer l'ouvrage à plus d'une reprise.

Pierre ST-ARNAUD

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Noël BAILLARGEON, *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1972, II, 308 p. (Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 18.)

Monseigneur de Laval reviendrait-il à la mode ? On le croirait à lire les nombreuses études de certains historiens (André Vachon, Lucien Campeau, Honorius Provost, Jean Blain, Pierre Hurtubise...) qui s'attachent à approfondir divers aspects de la carrière du premier évêque de la Nouvelle-France ou à avancer de nouvelles interprétations. Mais ces écrits, si excellents soient-ils, nous font encore plus désirer qu'un chercheur hardi nous donne enfin une biographie scientifiquement établie et complète de ce personnage important. En attendant, nous devons nous contenter de monographies plus restreintes comme celle que nous présente M. Noël Baillargeon.

L'auteur détermine d'une façon précise les limites de son étude : il veut éclairer les origines du Séminaire de Québec et, par la même occasion, montrer que Mgr de Laval a été « l'un de ceux qui avaient le plus contribué à l'établissement de (cette) communauté ». Sa démonstration s'appuie sur l'impulsion donnée à l'institution par ses directeurs et l'évêque. Après avoir rappelé les années de formation de François de Laval et l'influence jouée dans sa vie par les Bons Amis de Paris et l'Ermitage de Jean de Bernières à Caen, l'auteur s'attarde à tirer au clair la fondation du Séminaire de Québec et son union au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris. Puis, dans les chapitres suivants, il décrit les premières constructions, les règlements et enfin les Biens du Séminaire. Cette étude sur les propriétés de l'institution est très importante, puisque, assez rapidement, le Séminaire est devenu, après les jésuites, le plus grand propriétaire foncier de la colonie. Sans doute l'abbé Baillargeon y consacre-t-il de bonnes pages, mais il aurait pu, me semble-t-il, aller plus loin dans l'analyse du rôle social et économique du Séminaire, surtout quand il nous parle de la seigneurie de Beaupré.

Nous avons quand même une étude de première importance, car elle nous dévoile comment ont débuté au Canada l'enseignement des clercs et leurs méthodes d'administration des maisons d'éducation, points de départ d'une solide tradition dans notre courte histoire religieuse et culturelle. L'ouvrage contient aussi beaucoup de notations sur Mgr de Laval, même si on aurait aimé parfois une critique plus serrée de l'œuvre du premier évêque de Québec. Au total, un livre intéressant sur les débuts de l'Église canadienne et son ministère d'enseignement.

Nive VOISINE

*Département d'histoire,  
Université Laval.*

Maurice SAINT-GERMAIN, *Une Économie à libérer. Le Québec analysé dans ses structures économiques*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1973, 472 pages.

Cet ouvrage a le grand mérite de vouloir analyser les structures économiques du Québec de façon globale, en tenant compte aussi bien des dimensions historiques que sociales et culturelles. L'auteur, un professeur français de l'Université d'Ottawa, connaît très bien presque tout ce qui s'est